

Accorder l'espace au temps

Juan Torres et Marie Lessard

Numéro 135, hiver 2013

Un pays par saison

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Torres, J. & Lessard, M. (2013). Accorder l'espace au temps. *Continuité*, (135), 22–25.

Accorder



La tendance internationale en aménagement urbain fait fi des particularités saisonnières plutôt que d'exploiter leur potentiel. Pourtant, trouver des solutions adaptées aux conditions climatiques diversifie et améliore les milieux de vie.

par Juan Torres et Marie Lessard

N e serait-ce que par son étymologie qui l'apparente au verbe *demeurer*, *aménager* fait référence à l'espace, mais aussi au temps, par la pérennité qu'il évoque. En aménageant, on cherche en quelque sorte à demeurer, à traverser le temps, dont les saisons sont probablement les témoins les plus éloquents. D'où l'intérêt de se pencher sur la manière dont l'aménagement urbain s'adapte aux changements saisonniers.

L'architecture vernaculaire est un bon exemple de pérennité et d'adaptation. Grâce aux connaissances empiriques accumulées au cours des siècles, ces constructions répondent d'une manière souvent astucieuse à des contraintes environne-

mentales comme la température, les vents, l'humidité, la flore et la faune, ainsi qu'à des restrictions techniques comme les matériaux disponibles. Dans des contextes comme celui du Québec, où le climat continental crée des conditions contrastées d'une saison à l'autre, la forme des résidences et des villages des premiers colons révèle cette ingéniosité (voir « Bâtir en ce pays », p. 37).

Tenir compte des variations saisonnières représente toutefois un défi important : les courants internationaux en architecture et en urbanisme leur ont tourné le dos, les considérant comme des contraintes plutôt que comme des occasions de diversifier et d'enrichir les milieux de vie. Les scènes généralement estivales utilisées pour présenter les projets urbains et architecturaux illustrent bien ce déni de l'expression des variations saisonnières dans nos villes.

Chaque année, les « vitrines événements » de la promenade des Artistes accueillent l'installation « 21 balançoires ». Ce n'est qu'un des multiples usages auxquels elles peuvent se prêter.

Photo : Martine Doyon, PQDS

l'espace au temps



Pourtant, les infrastructures conçues en fonction des saisons peuvent participer à l'identité des villes. À titre d'exemple, à Montréal, on s'est approprié la ville souterraine, qui fait désormais autant partie de l'identité de la métropole que le boulevard Saint-Laurent et les plex, pour nommer les images les plus courantes de la « montréalité ».

Malgré la tendance générale, l'« hivernalité » des villes québécoises n'est pas totalement négligée. Sans désavouer les moyens technologiques mis de l'avant pour que les extrêmes climatiques ne nuisent pas aux activités quotidiennes des citoyens, certains aménagistes rappellent, à travers leurs projets, les contributions possibles des phénomènes naturels à l'identité culturelle et sociale d'une collectivité urbaine. Le travail de Daoust Lestage à la place des Festivals, dont il sera question plus loin, en est un exemple.

S'ADAPTER, MODE D'EMPLOI

En matière d'aménagement, trois caractéristiques saisonnières peuvent aider à réfléchir à la manière dont les cycles naturels se cristallisent dans l'espace.

La première est la température, indicateur par excellence du changement de saisons. À l'intérieur des bâtiments, différents dis-

positifs permettent de maintenir la température à un niveau confortable et sécuritaire tout au long de l'année. Dans les espaces publics, en revanche, le contrôle est plus ardu. L'aménagement est donc crucial pour créer un environnement à la fois convivial et différent d'une saison à l'autre. Dans le répertoire de stratégies élaborées à cet effet, on trouve l'aménagement d'arcades et de galeries couvertes, la plantation d'espèces au feuillage non pérenne (qui produisent de l'ombre en été et permettent l'ensoleillement en hiver), l'orientation et l'encadrement des espaces publics pour empêcher la création de couloirs venteux, ainsi que la conception d'espaces dont la forme et la fonction évoluent ensemble au fil de l'année, comme les lacs devenant des patinoires.

Évidemment, la prise en considération de la saisonnalité dès la conception des projets est cruciale pour intégrer autant les grands gestes d'aménagement que les détails les plus subtils (mobiliers urbains aux matériaux confortables quatre saisons, petits radiateurs en plein air, sculptures-abris, etc.). Les aménagements du domaine privé, telles les terrasses de cafés à l'abri des intempéries, avec chauffage et couvertures, contribuent aussi à l'animation de la ville pendant la saison froide.

Les lieux publics peuvent s'adapter à la programmation événementielle saisonnière. Ici, les rues du Vieux-Québec ont été réaménagées à l'occasion du Red Bull Crashed Ice 2012.

Photo : Juan Torres

Autre témoin important des changements saisonniers, la luminosité a une influence majeure sur la manière dont les espaces sont aménagés et utilisés. Entre les longues journées d'été et les courtes périodes d'ensoleillement hivernal, la différence est radicale. Autour du solstice d'hiver, les journées plus courtes obligent les gens à vivre avec moins de lumière naturelle. Utilisant l'éclairage artificiel pour mettre en valeur les espaces, prolonger la durée des activités en soirée, créer des ambiances distinctives et augmenter la sécurité publique, l'aménagement urbain peut contribuer à rendre significatifs les différents moments de la journée. Cet éclairage peut d'ailleurs être très ponctuel ou s'inscrire dans des dispositifs plus larges, comme les plans lumière. Le dernier repère a trait aux activités humaines. Nos calendriers institutionnels (scolaires plus que tout autre) imposent un rythme dans la fréquentation des lieux et le type d'utilisation qu'on en fait. L'animation



À la place des Festivals, la saisonnalité s'affirme par la présence de l'eau: l'été, un jeu de fontaines permet de se rafraîchir.

Photo: Juan Torres

des parcs en période estivale et l'achalandage des infrastructures de transport à partir de la rentrée d'automne en sont de bonnes illustrations. Ceci dit, la programmation sociale est de plus en plus complexe, tributaire de la flexibilité des horaires de travail et des vacances. Les activités pratiquées simultanément en milieu urbain se diversifient. Tout au long de l'année, la programmation événementielle, en particulier celle qui s'adresse aux enfants et à la famille (festivals d'hiver et d'été), joue un rôle majeur dans l'adaptation des lieux publics aux changements saisonniers, dans un contexte de développement de la culture de loisirs.

LA PLACE DES FESTIVALS

Conçue par la firme Daoust Lestage, la place des Festivals, au cœur du Quartier des spectacles à Montréal, illustre un renouveau en matière d'aménagement des espaces publics. Elle tire profit des trois spécificités saisonnières évoquées plus haut : température, luminosité et activités. En ce qui concerne la température, c'est par la présence de l'eau que la saisonnalité s'affirme clairement. L'eau anime littéralement l'esplanade par un jeu de fontaines qui fait le bonheur des enfants pendant les journées de chaleur accablante. Garçons et filles en maillot de bain y sont légion, à un point tel que le traitement de l'eau s'apparente davantage à celui d'une piscine qu'à celui d'une fontaine. L'hiver, c'est sous une forme solide que l'eau s'exprime, donnant forme à un paysage complètement différent, ponctué de pistes pour les luges, de sculptures de glace et de feux de bois autour desquels les visiteurs peuvent déguster du vin chaud.

Lieu privilégié pour les événements festifs nocturnes, la place des Festivals a intégré les exigences de luminosité dès sa conception. Le caractère événementiel de ce quartier de même que l'abondance de salles de spectacle et de commerces font de la lumière un outil indispensable pour la visibilité de l'offre culturelle locale. Les concours pour la mise en lumière de bâtiments comme le Gesù et les plans lumière du secteur répondent à ce besoin. Ils transforment les longues nuits d'hiver en véritables occasions de faire briller le quartier.

Les changements saisonniers influencent aussi grandement les activités à la place des Festivals. L'été, au rythme des festivals, la place est réaménagée (scènes, kiosques, etc.) et les rues voisines sont piétonnisées. Comme cet espace se trouve au cœur d'une concentration de lieux d'emploi et d'étude,

CONÇUS POUR L'HIVER



« Le jour des 8 soleils » de Pascal Grandmaison, en collaboration avec Antoine Bédard, Marie-Claire Blais, Serge Murphy, Simon Guilbault et Pierre Lapointe

Après « Créer l'hiver » en 2011, le Quartier des spectacles proposait cette année le concours de design « Luminothérapie », une invitation à imaginer des expériences hivernales immersives. Le projet lauréat du premier volet, une installation interactive d'ATOMIC3 et d'Appareil Architecture intitulée « Iceberg », est présenté jusqu'au 3 février à la place des Festivals et sur l'Esplanade de la Place des Arts. Il se compose d'arches métalliques lumineuses produisant des sons et des effets visuels en fonction de l'activité humaine qui s'y déroule. Le gagnant du deuxième volet est une vidéo-projection architecturale sur huit façades du quartier de Pascal Grandmaison, intitulée « Le jour des 8 soleils » (jusqu'au 2 mars). (Josiane Ouellet)

il accueille une importante circulation pendant les « heures de bureau », de l'automne au printemps. Mais quand un événement s'y tient, il s'érige en véritable obstacle aux déplacements de transit motorisés.

Bref, la place des Festivals fait partie des espaces publics du centre-ville de la métropole qui tirent profit des variations saisonnières propres au contexte nordique pour enrichir l'identité montréalaise. Plus encore, elle contribue à transformer sémantiquement l'hiver en l'inscrivant dans le registre du « souhaité », alors qu'il a été longtemps inscrit dans celui du « souffert ». Par des interventions qui célèbrent les variations thermiques et lumineuses, et avec une programmation qui met en évidence la polyvalence des espaces, cette place rapproche la ville de ses citoyens et visiteurs et révèle de nouvelles manières de s'approprier le lieu... et le temps !

Juan Torres est professeur adjoint et Marie Lessard est professeure titulaire à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal.



La place des Festivals se métamorphose au rythme des saisons et des événements qui les ponctuent, comme le festival *Présence autochtone*.

Photo : © Marc Saindon

ethnoscop

Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

Siège social:
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

Bureau de Montréal:
2312, rue Jean-Talon
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

Bureau de Québec:
375, rue Laviolette
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

Sans frais: 1-877-449-1253
Courriel: ethnoscop@qc.aira.com

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale - Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.toile-bec.com